

Le chinois, langue émergente

Etat de l'enseignement du chinois en 2010-2011

(mise à jour décembre 2011)

Joël BEL LASSEN
inspecteur général de chinois
Ministère de l'éducation nationale

L'émergence de la langue chinoise et son accès à une dimension internationale constituent une des mutations majeures affectant le paysage linguistique mondial au début du 21^{ème} siècle. Inscrite dans le contexte de l'essor du monde chinois, cette émergence, loin d'être un effet de mode, est l'une des incidences de la mobilité des personnes et de la mondialisation des échanges sur la dynamique et la dimension réelle ou scolaire des langues. **La Chine est aujourd'hui la première destination des expatriés européens** (devant les États-Unis et le Royaume-Uni), alors qu'elle occupait la sixième position de ce classement il y a dix ans¹. Hier langue exotique et lointaine, le chinois devient dans un tel contexte une langue dont la « proximité » s'est sensiblement accrue et il convient au plan éducatif de prendre la mesure de ce phénomène inédit.

Au-delà de l'attrait proprement culturel d'un monde depuis longtemps symbole d'altérité, au-delà de la valeur formatrice accordée à une langue porteuse d'un fort dépaysement linguistique et graphique, l'essor de l'enseignement du chinois est une tendance profonde qui reflète l'ouverture de la Chine dans tous les domaines, la puissance économique du monde chinois, et donc l'atout en terme d'insertion professionnelle que représente désormais le chinois. « *Le 21^{ème} siècle, siècle de la Chine* », titrait ainsi l'hebdomadaire *Newsweek* en 2005. Erik Izraelewicz dans son ouvrage *Quand la Chine change le monde* ajoute : « *Jamais dans l'histoire économique, une nation aussi grande – 1,3 milliard d'habitants – n'avait connu une croissance aussi forte – 8% par an – pendant une période aussi longue – 25 ans. [...] Demain, elle sera, peut-être, la première puissance économique devant les Etats-Unis. [...] Plus aucune activité ne peut être engagée, en France ni ailleurs, sans que soit prise en compte la variable 'Chine'* ». Quant au rapport du sénateur Legendre (novembre 2003), il affirmait déjà que « *la Chine, récemment entrée à l'OMC, est le 1^{er} marché potentiel du monde, et les entreprises étrangères qui y sont implantées exigent de plus en plus aujourd'hui la maîtrise du mandarin en plus de celle de l'anglais...* ».

En août 2009, la Chine a accédé au rang de seconde économie mondiale (dépassant le Japon), et certains experts prévoient qu'elle deviendra la première puissance économique mondiale avant 2030. En janvier 2010, elle est devenue le premier pays exportateur au monde (dépassant l'Allemagne). La Chine va devenir d'ici 2020 le plus vaste marché au monde pour le secteur du luxe, en raison du boom de son économie et du fort appétit de consommation d'une classe moyenne en expansion,

La revue *Science* d'octobre 2008 soulignait pour sa part un fait majeur : la Chine est devenue le deuxième pays du monde en termes de part des publications scientifiques mondiales. La Chine est devenue en peu de temps une puissance scientifique et technologique, et pourrait être à terme « *le 1^{er} laboratoire du monde* » (*Le Monde*, 1^{er} octobre 2005) devant les États-Unis d'ici à 2009, d'après la CnuCED (Conférence des Nations unies pour le commerce et le développement), ce qui explique l'engouement pour l'apprentissage du chinois chez les étudiants des grandes écoles.

¹ Dépêche AEF, 22 septembre 2008

La Chine est le plus gros pourvoyeur d'étudiants à l'international. Les étudiants chinois suivant leurs études hors de Chine représentent en effet 14% de la population étudiante mondiale vivant hors de leur pays d'origine, et dans le même temps elle est en train de devenir une destination phare pour les étudiants non-chinois (les inscriptions d'étudiants étrangers en Chine ont augmenté en effet de 213% entre 1999 et 2005²).

A l'Université de Harvard ou de Princeton aux Etats-Unis, les étudiants de chinois arrivent en deuxième position des langues étrangères étudiées, après l'espagnol, et devançant ceux de français. Dans la région new-yorkaise, les classes anglais-chinois se hissent à la 2^{ème} place des classes bilingues, après les classes anglais-espagnol. En Afrique du Sud, il a été décidé que 50 universités offriront un enseignement de chinois. En Thaïlande, tous les établissements scolaires dispensent un enseignement de chinois. Les gouvernements britanniques et néerlandais ont récemment décidé de proposer une offre pédagogique de chinois dès l'enseignement secondaire. Le chinois va jusqu'à devancer le français comme langue de spécialité dans certaines universités italiennes. Enfin, on constate depuis ces dernières années des implantations d'enseignement du chinois dans les lycées français hors zone Chine (New York, Montréal, Sydney, Luxembourg, Bruxelles ...).

D'après les estimations officielles chinoises, le nombre d'apprenants en chinois langue étrangère, de près de 40 millions actuellement, atteindrait 100 millions à l'horizon 2020.

Le chinois est aujourd'hui dans l'enseignement secondaire français une langue dont la progression en effectifs d'élèves a été des plus fortes ces dix dernières années. Cette progression n'est pas liée à la présence d'une population sinophone (90% des élèves de chinois dans le secondaire sont de langue maternelle française). **A la rentrée 2011-2012, 29505³ élèves sont engagés dans l'apprentissage du chinois en collège, lycée, BTS ou classes préparatoires, contre 9328 en 2004-2005.**

En l'espace de quelques années, le chinois est passé **de la 9^{ème} à la 5^{ème} place** des langues enseignées dans l'enseignement secondaire. Mais au-delà de ce bond quantitatif des effectifs, c'est un saut **qualitatif** que connaît aujourd'hui le chinois, avec l'accès à un statut de langue internationale et une profonde mutation des représentations à son égard.

□ *Le monde chinois, ...*

► la **Chine**, plus d'1 milliard 400 millions d'habitants, récemment entrée dans l'OMC, est 1^{er} marché potentiel du monde, second pays pour les réserves de change, recevant depuis 1990 la moitié des investissements directs étrangers du monde, elle est devenue la 3^e puissance économique de la planète, dernier bastion d'une croissance économique désormais tirée par la consommation intérieure, (80 millions de Chinois disposent aujourd'hui d'un revenu mensuel de 2.000 euros, 200 millions sont des consommateurs aux revenus confortables, signant l'apparition, pour la première fois, d'une classe moyenne en Chine). La Chine a toutes les chances de devenir en 2020, à parité avec le Japon, la seconde puissance économique mondiale... De fait, l'intégration du monde chinois à l'économie mondiale est l'un des faits essentiels du début du 21^e siècle, et la Chine est devenu en 2002 la première destination des investissements étrangers dans le monde, devançant les Etats-Unis. Fin 2005, la Chine est passée en tête des pays exportateurs en matière de technologie de l'information et de la communication, alors qu'elle n'était qu'en 4^{ème} position en 2002⁴.

² Rapport du Conseil national de l'Education, Etats-Unis, nov. 2006

³ Chiffres de l'Inspection générale de chinois, résultant des remontées directes des classes. Ces chiffres ne comprennent ni les lycées français à l'étranger (quelques milliers d'élèves), ni les effectifs du CNED, ni ceux des ateliers de découverte et cours d'initiation. Ils comprennent en revanche les élèves du dispositif Langues inter-établissements, ainsi que les élèves suivant des cours non contractualisés dans des établissements privés, mais d'un volume horaire réglementaire.

⁴ Source OCDE, 12/12/2005

▶ **Taiwan** (22 millions d'hab.) et **Singapour**, dont le PIB/habitant a dépassé celui de la Grande-Bretagne, son ancien colonisateur, disposent aujourd'hui de réserves financières d'un montant supérieur à celles de la France, de la Grande-Bretagne, de l'Italie & de la Suisse *réunies*...

▶ **La diaspora chinoise** joue un rôle économique décisif. 60 millions de chinois vivent ainsi hors de Chine continentale. Les 55 millions d'entre eux peuplant Hong Kong, Taiwan, Singapour et la Malaisie représentent aujourd'hui la 5^{ème} puissance financière de la planète.

□ *Le chinois officiel (ou mandarin)*

▶ la première langue parlée dans le monde (20,4% de la population mondiale contre 11,3% pour l'anglais - chiffres UNESCO -). **Ce fait n'est pas nouveau, mais il prend désormais sa pleine mesure avec la mondialisation de l'économie et des échanges et le développement des nouvelles technologies de la communication et de l'information.**

▶ le mandarin est la langue standard en Chine et *il n'y a pas lieu de réduire artificiellement le nombre de ses locuteurs, dans la mesure où tout Chinois ayant été scolarisé est mandarinophone* (un Shanghaien ayant été scolarisé est nécessairement bilingue, maîtrisant le shanghaien et le mandarin).

▶ La courbe de progression du test international de chinois HSK durant les dix premières années de sa mise en place est comparable à celle des dix premières années du TOEFL ; 16 ans après son lancement, le HSK est organisé dans 85 centres, répartis sur 36 pays différents, et 1 million 500 000 candidats l'ont passé à ce jour.

▶ Etudiée par des centaines de milliers de personnes au Japon ou en Corée, parlée en Chine, à Taiwan, à Singapour et au sein de la diaspora chinoise des pays d'Asie du Sud-est, le chinois est désormais une **langue de communication reconnue** en Asie orientale. Au Japon, 2 millions de personnes apprennent le chinois, et 500 établissements supérieurs dispensent un enseignement de chinois, dont 85 en spécialité. En Corée, où le chinois est une langue incontournable sur le marché du travail, toutes les universités offrent un enseignement de chinois.

▶ Les Etats-Unis (où le chinois a été labellisé « langue stratégique »), ainsi que d'autres pays occidentaux, opèrent une révision des priorités en matière d'enseignement de langues étrangères, et le chinois fait désormais l'objet de mesures fortes d'accompagnement de son essor naturel : 700 établissements supérieurs dispensent désormais un enseignement de chinois, et dans le cadre d'un programme lancé par le Conseil des Universités américaines, plus de 2000 lycées se sont portés candidats pour l'implantation d'un enseignement fort de chinois.

▶ Une évolution est à constater ces dernières années à l'embauche dans les entreprises et sociétés étrangères implantées en Chine : sont de plus en plus exigés aujourd'hui **l'anglais et le mandarin**, là où seul l'anglais suffisait il y a peu.

▶ La Chine a vu le nombre de ses internautes passer de 50.000 en 1995 à 26,5 millions en 2001 ; il s'est élevé en juin 2004 à plus de 87 millions, et le cyberspace sinophone atteint en 2011 les **500 millions d'internautes**, et compte le plus grand nombre de sites web nationaux enregistrés. La Chine est désormais le n° 1 mondial et, à terme, le nombre d'internautes sinophones dépassera le nombre d'internautes anglophones.

▶ La Chine a pris aux Etats-Unis la première place du marché de la téléphonie mobile, avec 900 millions d'utilisateurs. ...Les centaines de milliard de SMS échangés en Chine en un an montrent de plus que l'écriture chinoise a profité de la révolution technologique de l'information et de la communication en réduisant la plus grande difficulté du chinois, à savoir la production écrite des caractères : saisis alphabétiquement sur un clavier d'ordinateur standard, ils ne nécessitent plus que d'être reconnus ...

□ *En France*

L'enseignement du chinois, une tradition française

La première chaire de chinois dans le monde en 1814 au Collège de France, les premiers cours de chinois au sein d'une formation universitaire en 1840 à l'Ecole nationale des Langues orientales, la première implantation d'un enseignement de chinois dans un établissement secondaire occidental en 1958 au lycée de Montgeron, la reconnaissance diplomatique de la Chine par la France dès 1964, qui conduira de ce fait de nombreux étudiants français en Chine, le plus grand dictionnaire de chinois vers une langue étrangère avec le Grand dictionnaire chinois-français Ricci paru en 2002, aboutissement d'un chantier lexicographique pharaonique d'un demi-siècle... Autant de jalons d'une histoire singulière qui font de la France une terre de sinologie.

► **ENSEIGNEMENT PRIMAIRE**

- 30 écoles primaires offrant un enseignement de chinois, avec des statuts divers (3000 écoliers, 30 enseignants)
- des programmes scolaires de chinois pour l'enseignement primaire publié pour la 1^{ère} fois en 2002
- 12 sections internationales de chinois

► **ENSEIGNEMENT SECONDAIRE**

Nombre d'établissements et d'enseignants

- **535 collèges et lycées (362 en 2007, 208 en 2005 et 111 en 1998)** : (ouvertures récentes à Bourgoin-Jallieu, Joué-les-Tours, La Guerche de Bretagne, Mulhouse, St-Quentin, Clermont-Ferrand, Valence, Annecy, Vaudreuil, etc.)
- 400 enseignants, dont près de 40% seulement de titulaires (135 enseignants en 2004)

Evolution des effectifs

- **Les effectifs d'élèves connaissent une croissance exponentielle depuis 2004.**
- **1995 : 2663 élèves sinisants**
- **2004 : 9 327 élèves**
- **2011 : 29505 élèves (auxquels s'ajoutent quelques milliers d'élèves dans les lycées français à l'étranger)**

Répartition géographique

- La carte géographique de l'enseignement du chinois s'étend à la rentrée 2010 sur **toutes les académies métropolitaines**, contre une quinzaine au milieu des années 90. Dans les DOM-COM, elle couvre l'île de la Réunion, Tahiti et la Guyane.

Evolution du statut de la langue

- Si dans les années 80, la proportion du chinois LV3 ou langue facultative hors programme était très largement majoritaire (80-90%), aujourd'hui celle du chinois LV1-LV2 est déjà de 40%.

Assistants

- le nombre d'assistants de chinois en lycée est de 61 à la rentrée 2011. La Chine a lancé en 2004 un programme de « Volontaires en enseignement de chinois langue étrangère » (financement assuré par la Chine), afin de répondre à la demande massive d'enseignants de chinois dans le monde et 42 Volontaires servent en 2011-2012 dans les lycées et collèges.

Sections européennes-orientales et sections internationales option chinois

- Avec une vingtaine de sections, le chinois est la première langue orientale du dispositif Sections européennes et de langues orientales.
- Parcours intensif de chinois avec enseignement de langue et littérature chinoises, et de mathématiques en chinois, les premières sections internationales de chinois ont été créées à la

rentrée 2008 (28 à la rentrée 2011, dont 16 dans le Secondaire, réparties sur 10 académies et regroupant 970 élèves).

Programmes et matériaux pédagogiques

- Des programmes partiels de chinois pour l'enseignement secondaire existent depuis vingt ans ; ils sont désormais complets pour tous les niveaux de classe.
- Les matériaux pédagogiques publiés en France se multiplient : manuels, grammaires, cédéroms.
- Le CNED propose un cours de chinois destiné à la fin du primaire en 2008.

Certification de langue chinoise

- Avec le test de certification en langue chinoise HSK, équivalent du TOEFL anglais, le chinois dispose d'une évaluation accessible aux lycéens ; la France compte 11 centres d'examen HSK. Une certification française de niveau de chinois existe désormais, avec le Diplôme de Compétence en Langue.

Echanges scolaires

- Près d'1/3 des établissements ont des échanges avec le monde chinois (Chine, Singapour), certains sous forme d'appariements effectifs – échanges dans les deux sens, hébergement dans les familles-).
- Ces échanges contribuent à la progression de la francophonie dans les établissements chinois.

► ENSEIGNEMENT SUPERIEUR

L'essor sensible du chinois dans l'enseignement supérieur est le reflet direct de l'atout d'insertion socioprofessionnel qu'il représente. Le chinois dans l'enseignement supérieur, c'est :

- **25 départements universitaires** dispensant un enseignement long LLCE ou LEA, soit un total de **5000 étudiants de spécialité environ** ;
- une formation de chinois à l'Ecole supérieure d'interprétariat et de traduction
- **150 universités, instituts et grandes écoles** dispensant des cours de chinois (initiation, enseignement court, diplôme d'université), soit **12 000 étudiants : 3/4 des étudiants sinisants du Supérieur sont des « non spécialistes », signe manifeste de la valeur d'usage attribuée au chinois** ;
- ouverture d'un enseignement du chinois dans la quasi totalité des grandes écoles (Ecoles normales supérieures, Ecole polytechnique, ENA, HEC, Ecole centrale, Ecole des Mines, Ecole des Ponts et Chaussées, Sciences Po, etc.) ;
- **la mise en place des premières formations de chinois pour non-spécialistes, avec un volume horaire comparable à celui des départements de spécialité chinois...**

□ PROBLEMES

► Comme le note le rapport du sénateur Legendre, « si les effectifs de chinois connaissent la plus forte hausse, le nombre d'élèves reste sans équivalent par rapport aux perspectives qu'offre cette langue de civilisation, la plus parlée dans le monde (20,4 % de la population mondiale, contre 11,3 % pour l'anglais »).

► La forte croissance de l'enseignement du chinois s'accompagne d'une crise de croissance, avec un déficit préoccupant d'enseignants titulaires (à peine 40% dans l'enseignement secondaire), d'encadrement d'inspection et de formation ; des stages de formation continue des enseignants sont néanmoins mis en place tous les ans dans les académies.

► Les spécificités du chinois (double savoir, langagier et graphique, progression déphasée des compétences orales et écrites) sont telles qu'il y a lieu d'envisager son enseignement, quand cela est possible, dès le collège, **voire dès l'école primaire dans un site par académie**, afin que son

apprentissage constitue un investissement fécond et permette aux étudiants de se rapprocher du seuil de lecture du chinois en fin de lycée et les place dans de bonnes conditions pour affronter une autre formation parallèle dans le supérieur.

► L'absence de réactivité au monde tel qu'il va peut conduire à de préoccupantes anomalies : le chinois ne peut à ce jour être présenté comme 1^{ère} langue vivante au concours d'entrée aux grandes écoles commerciales parisiennes.

► Les *représentations* liées au chinois ont sensiblement évoluées ces dernières années. On constate cependant :

- la persistance tenace ça et là de la dénomination déformante de « petite langue », voire de « langue rare »;
- la réduction ça et là de l'essor du chinois à un éventuel « phénomène de mode » ou à une « manifestation d'élitisme », points de vue ne résistant pas à l'examen de la réalité nationale et internationale et dispensant, comme par le passé, d'une analyse objective et prospective de l'évolution nouvelle du cours des langues ;
- le raisonnement peu cohérent consistant à recommander de reporter l'apprentissage du chinois au Supérieur, au motif qu'il s'agit d'une langue complexe.

► Il y a lieu de prendre conscience du fait que la valeur d'insertion professionnelle du chinois (comme d'autres « langues du monde ») connaît une très forte appréciation et que celle-ci n'affecte pas la seule sphère commerciale ; à cet égard, il conviendrait de développer rapidement un enseignement de chinois en lycée professionnel, notamment dans la perspective d'échanges entre des lycées hôteliers et des partenaires chinois ;

► du fait que les échanges liés à des secteurs d'activités tels que le tourisme sont bel et bien à envisager *dans leur double flux*. Les Chinois deviendront à terme la 1^{ère} nationalité de visiteurs long courrier en France devant les Américains ou les Japonais : « près de 100 millions de Chinois voyageront hors de leurs frontières et la Chine sera la première destination mondiale avec 130 millions de touristes » (F. Frangialli, secrétaire général de l'Organisation mondiale du tourisme⁵).

- en observant que cette évolution s'accompagne d'un essor soutenu de l'enseignement du français en Chine et à Taiwan, essor qui est appelé à s'amplifier. Sur un total de 15 Alliances (Hong Kong, Macao, Beijing, Dalian, Tianjin, Jinan, Qingdao, Xi'an, Nanjing, Shanghai, Wuhan, Chengdu, Chongqing, Hangzhou et Guangzhou), pas moins de 10 ont été créées au cours des 10 dernières années, un rythme unique au monde.

⁵ *Le Monde*, 27 sept. 2003